



L'arrivée de Jean-Baptiste Say à Auchy–Les–Moines 1805 / Auchy– Lès–Hesdin 2015
Révolution Industrielle sur un Site Abandonné en Pays d'Artois :
Innovation et Développement Durable

Zéphyr TILLIETTE

© Société Internationale Jean-Baptiste Say, 2016

AUCHY – Lès – HESDIN 2015

Forte de ses 1700 et quelques habitants, la commune d'Auchy-lès-Hesdin se classe parmi les plus importantes de la Communauté des 7 Vallées.

Il y a 25 ans, le village d'Auchy fut durement frappé par la fermeture de sa filature de coton, alors un établissement industriel majeur de la région. Il porte encore les stigmates de ce coup du sort, le chômage y étant significatif et le niveau de vie n'atteignant guère la moyenne régionale. On ne peut pas échapper à la présence, en plein centre du village et entouré d'un grand parc, de l'imposant site industriel silencieux de l'ancienne usine. La municipalité se préoccupe de rendre vie à ce grand ensemble et une restauration des principaux bâtiments est en cours. La vieille turbine hydraulique remise à neuf redevient opérationnelle. Néanmoins, malgré les efforts déployés depuis plusieurs années et la variété des pistes explorées, les propositions tardent à se concrétiser.

Pourtant, en 2015, Auchy reste un gros bourg disposant d'atouts et qui est bien de son temps. On est bien de son temps d'abord si l'on attire les visiteurs. L'époque est au tourisme. Or, Auchy, situé dans une large vallée verdoyante, est traversé par une rivière dotée d'une spectaculaire chute d'eau et peut séduire le promeneur par son espace naturel. L'intérêt touristique est rehaussé par le passé historique de l'endroit. La grande abbatale, une des grandes églises de la région et qui vaut la visite, rappelle la vocation monastique de ce coin d'Artois qui a vu se succéder deux abbayes dont la seconde accueillit des moines bénédictins durant plus de sept siècles et bénéficia des largesses de ses prestigieux voisins que furent la Comtesse Mahaut d'Artois et les Ducs de Bourgogne. Elle servit aussi de sépulture à de grands seigneurs tués à la bataille d'Azincourt. Le visiteur peut également être attiré par la ville d'Hesdin et sa forêt, le Vieil-Hesdin et bien sûr Azincourt tout proches.

Auchy doit donc être facilement accessible et ce n'est effectivement pas une bourgade isolée. On peut y venir de tous les villages environnants par de bonnes routes. Plus important, deux grands axes routiers est – ouest et nord – sud passent à proximité immédiate et permettent de bonnes liaisons avec les grands centres régionaux. Point non négligeable, avec sa gare existant depuis 1875, Auchy est desservi par le train, ce qui le met à trois heures de Paris ou de Bruxelles par TGV, via Arras ou de l'Angleterre via Calais.

Une cité est bien de son temps si l'on y trouve une grande partie de ce qui caractérise ce début du XXI^{ème} siècle. La circulation automobile est intense dans le centre d'Auchy du matin au soir. Toutes les maisons ont eau courante, électricité, chauffage ainsi que radio, télévision et téléphone que celui-ci soit fixe ou « mobile ». La pratique de l'ordinateur est répandue impliquant la connexion avec internet.

Le chapitre suivant traitant d'une comparaison d'époque, il y a lieu d'évoquer un autre aspect important, celui du niveau d'instruction des habitants. Bien que n'excédant pas la moyenne nationale, il est incomparablement supérieur à celui de la population deux fois moins nombreuse d'il y a deux cents ans. Tout le monde sait non seulement lire, écrire et compter mais le niveau secondaire est assez courant. La commune ne manquerait pas de main d'œuvre apte à travailler ou à recevoir une formation si le besoin s'en faisait sentir.

On peut regretter que, malgré les nombreux moyens modernes dont dispose un gros bourg de campagne en ce début du XXI^{ème} siècle, malgré la facilité des contacts et la multiplicité des

réunions, malgré la rapidité des communications, il faille patienter des années pour voir des espoirs se matérialiser.

AUCHY – Les – MOINES 1805

Restons dans les mêmes lieux et reportons-nous 210 ans en arrière, en 1805.

Bien que devenue « Auchy-sur-Ternoise » sous la Révolution Française, l'ancienne appellation d'« Auchy-les-Moines » du temps des abbayes est de nouveau fréquemment employée vers 1800 même dans le courrier officiel. Le terme « Auchy-lès- Hesdin » ne s'imposera qu'après l'Empire.

On est loin de tout ce qui précède, de tous les avantages de l'époque actuelle, dans cet Auchy sortant de la Révolution Française. Peuplé alors de 800 à 850 habitants, ce village a perdu une grande partie des avantages et de la notoriété que lui conférait la présence de son monastère de bénédictins. Soucieux de la restauration et de l'entretien de leurs vastes bâtiments, de leur parc étendu, de leur grande chute d'eau et de son moulin, ces moines géraient en plus leurs nombreuses possessions des environs. Le Père Abbé jouissait d'une grande considération dans le voisinage et particulièrement dans la ville d'Hesdin. Tout cela a disparu. La grande abbatale, entrepôt et dépotoir durant dix ans, vient seulement d'être rendue au culte. La population pauvre et peu instruite dans l'ensemble semble sortir d'une longue hibernation.

Autre handicap, ce village de la campagne artésienne souffre d'un grand isolement, n'étant relié aux alentours que par de simples chemins. Sa principale liaison avec le monde extérieur, celle qui conduit à la ville voisine d'Hesdin n'est qu'une voie à peine carrossable impropre à un trafic dense de marchandises.

C'est dans ce « trou perdu » d'Artois, dans cet ancien site monastique à peine remis du traumatisme causé par la Révolution Française, éloigné de Paris de trois à quatre jours de diligence, qu'arrive, au début de l'hiver 1804, une personne dont Auchy n'a pas idée. Il s'agit d'un « intellectuel parisien », genre méconnu des habitants des bords de la Ternoise. C'est même un personnage en vue dans la capitale et à l'étranger. Encore jeune, après un séjour en Angleterre où il a découvert l'essor de l'industrie, il a fréquenté de grands noms de l'histoire de France, Mirabeau, Condorcet, Cabanis, Daunou, Siéyes etc...Il a été rédacteur en chef d'une revue philosophico - politique « La Décade ». Passionné par l'économie, il a publié en 1803 la 1^{ère} édition de sa grande œuvre, son « Traité d'Economie Politique », le premier ouvrage français de ce genre. Cela lui a permis d'entretenir d'étroites relations avec Thomas Jefferson, deux fois Président des Etats-Unis, avec le Tsar de Russie, comme plus tard avec les principaux économistes étrangers. Cela l'a amené à discuter en tête-à-tête avec Bonaparte futur Empereur Napoléon. Quelle peut être la raison d'une telle visite en ces lieux retirés et endormis ?

Jean-Baptiste SAY, car c'est de lui qu'il s'agit, lui dont la notoriété allait encore grandir dans les trente années à venir, arrive en ces lieux presque abandonnés accompagné d'Isaac-Louis Grivel, financier parisien qui, avec un collègue Etienne Delessert, avait acheté en 1791 pour 150.000 livres de l'époque, l'abbaye d'Auchy, ses bâtiments, son parc, sa chute d'eau, mais sans l'abbatale, le tout devenu « bien national ». L'acquisition de cet ensemble dans un endroit éloigné et sans perspective d'utilisation immédiate suscite encore l'étonnement, sachant que le tout serait maintenu en bon état mais inoccupé pendant treize ans.

C'est un Jean-Baptiste SAY à un tournant de son existence qui vient inspecter ces lieux. Il était promis à de hautes fonctions publiques mais il s'est brouillé avec le futur Empereur qui

voulait lui faire modifier des parties fondamentales de son « Traité d'Economie Politique » dans un sens plus dirigiste, ce qu'il refusa. Il se trouve donc privé de tout poste officiel ; il est même évincé du Tribunal, corps législatif auquel il avait été nommé par le même Bonaparte alors Premier Consul. Plus que jamais conscient de sa vocation d'économiste il envisage alors de mettre à profit cette traversée du désert pour acquérir une expérience industrielle, pour devenir « entrepreneur », fonction qu'il inaugurerà à Auchy et dont il sera le premier théoricien.

C'est filateur de coton que Jean-Baptiste SAY décide de devenir. Il avait été impressionné par le développement des usines textiles en Angleterre étant jeune homme. Il ne perd pas de temps. Il passe le printemps 1804 à acquérir les techniques de base du filage au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris aidé de son jeune fils Horace. Dès l'été 1804 il démarre une première filature de coton dans l'ancienne abbaye de Maubuisson près de Pontoise, dans cette région parisienne qui lui est familière. Il y dispose des bâtiments et d'un cours d'eau. Il y installe sa famille. Mais très vite cette exploitation ne le satisfait pas.

A l'occasion d'une rencontre, Grivel et Delessert cités ci-dessus lui suggèrent d'utiliser pour son projet de filature l'ancienne abbaye d'Auchy qu'ils possèdent. Jean-Baptiste SAY est vite conquis.

« *Je m'associe à M. Grivel pour former l'entreprise d'Auchy* » [1] écrit-il en octobre 1804.

« *Je fais un voyage à Auchy avec M. Grivel et M. Delcassan pour concerter les plans de l'établissement* » [2],

confirme-t-il en décembre 1804. M. Delcassan est son « ingénieur hydraulique » qui deviendra un responsable important de l'usine. Il est à noter que l'éloignement et l'isolement du site alciaquois ne freine en rien la rapidité de cette décision prise alors que l'aventure « Maubuisson » ne sera soldée que courant 1805.

C'est en grande partie cette place accordée dès le début à l'aspect hydraulique de l'affaire qui explique ce choix clair et déterminé. Jean-Baptiste SAY se révèle homme d'innovation. Il a vite entrevu que l'avenir des filatures de coton était dans les installations « mécaniques », c'est-à-dire, à l'époque, utilisant efficacement l'énergie hydraulique. En plus de l'espace disponible, le potentiel de la chute d'eau d'Auchy l'a vite convaincu malgré des inconvénients de l'endroit plus mineurs à ses yeux.

Tout reste cependant à faire dans ce coin de France isolé. C'est alors que commence sur le site deux années d'une intense activité à double objectif : installer les équipements les plus disponibles pour débiter dès que possible une production quasi manuelle de fils de coton, puis concevoir, commander et installer les nouvelles machines permettant la production mécanique du fil et actionnées par le « moteur hydraulique ». Cela entraîne non seulement l'aménagement des bâtiments existants mais aussi la construction d'un nouvel atelier relié à la chute d'eau et à son système hydraulique. Les premiers mois de 1805 sont consacrés à la finalisation des plans, aux approvisionnements au début des installations, à la recherche et à la formation du personnel.

« *Je viens à Auchy avec Horace...* » [3], printemps 1805 ;

« *J'arrive à Maubuisson chercher ma famille* » [4], août 1805 ;

« *je viens avec ma famille me fixer à Auchy* » [5], septembre 1805 écrit successivement Jean-Baptiste SAY.

« *Les travaux d'aménagement furent considérables puisqu'il fallut utiliser une chute d'eau importante pour actionner la machine hydraulique et ensuite aménager une route pour transporter les produits. C'est à cette occasion, après le*

travaux de mécanicien, d'ingénieur et d'architecte qu'il entrera en contact avec une main-d'œuvre directement issue de la paysannerie » [6].

La route aménagée est celle de 5 km conduisant à Hesdin.

On ne peut qu'être frappé par la faculté d'adaptation de ce grand intellectuel parisien à des tâches ardues et concrètes. Jean-Baptiste SAY le confirme d'ailleurs lui-même :

« Notre maison est un monde à part entière. Toutes les professions s'y rencontrent. Nous sommes maçons, maréchaux-ferrants, charpentiers, philosophes et aussi un peu écrivains de temps à autre » [7].

Il ne faut pas oublier que cette intense activité se déroule à une époque et dans un lieu où l'inconfort domine ce qui n'empêche pas l'usine de produire ses premières bobines de fils de coton dès le début de 1806 avec un effectif de 80 personnes dépassant déjà la moyenne nationale de 67 ouvriers [8].

La même année 1806, l'installation de nouvelles machines, importées pour certaines d'Angleterre et transportées avec les moyens du bord, s'est activement poursuivie en liaison avec les travaux sur l'équipement hydraulique novateur que Jean-Baptiste SAY suit particulièrement :

« Je suis toujours dans l'enfantement de notre grande mécanique. Elle est encore inachevée sans que ce soit la faute de quiconque mais parce que c'est un travail considérable et très particulier qui honore l'ingénieur qui en a dessiné les plans et qui est à présent avec nous pour en superviser l'exécution » [9]. C'est dès février 1807 qu'il peut écrire :

« le moteur hydraulique d'Auchy tourne pour la première fois » [10], alors que, selon un expert étranger :

« ..aucun moteur hydraulique n'était utilisé dans le nord de la France à cette date » [11].

On assiste alors à la montée en puissance de la filature dont le nombre d'employés passe de 300 en 1808 à 450 en 1810. De 1805 à 1812 avec son frère Louis, futur « roi » du sucre, il forme la « SAY Compagnie ».

« Cette compagnie a aussi une manufacture de tissage à Abbeville qui occupe, soit dans la ville même, soit dans les environs à peu près 550 ouvriers de sorte que l'établissement total salarie environ 1000 ouvriers... » [12].

C'est à Auchy, que Jean-Baptiste SAY, pourtant occupé au fonctionnement de sa filature, rédige l'essentiel de la 2^{ème} édition publiée en 1814 de sa grande œuvre, son « Traité d'Economie Politique ».

Voilà lancée l'évolution d'Auchy ou plutôt sa métamorphose, l'exemple régional de révolution industrielle, la création d'une industrie innovatrice qui, malgré les aléas, les difficultés, les hauts et les bas, emploiera de 400 à 600 personnes durant presque deux siècles. Un bel exemple de concrétisation rapide d'un développement local durable.

La comparaison des deux époques, l'évocation des débuts de la filature en 1805, de la décision à la réalisation dans des délais très courts avec des moyens dérisoires comparés à ceux de maintenant, ne peuvent qu'inciter à la réflexion et à méditer sur l'évolution des choses et sur les différents aspects du progrès.

Si en 1805 ont joué l'esprit d'entreprise, la détermination des promoteurs et leurs moyens, quoique limités, la grande classe de Jean-Baptiste SAY ne pouvait qu'être un atout décisif.

Cette évocation n'appellerait-elle pas un impérieux devoir de mémoire ?

L'avènement d'une 3^{ème} révolution annoncée numérique-écologico-durable (c'est dur de durer !) ne dispense pas de s'inspirer des grands exemples confirmés du passé.

Références :

- [1] J-B Say, 1804, Correspondance, cité dans J.P. Potier, A. Tiran, « J-B Say, Nouveaux regards sur son œuvre », 2003.
- [2] J-B Say, 1804, ...*Ibid.*
- [3] J-B Say, 1804, ...*Ibid.*
- [4] J-B Say, 1804, ...*Ibid.*
- [5] J-B Say, 1804, ...*Ibid.*
- [6] André Tiran, « Finance et J-B Say... », thèse de doctorat, Université de Lyon, 1994.
- [7] J-B Say, lettre à Duval, 1806, cité dans [1].
- [8] Serge Chassagne, « Le Coton et ses Patrons – France : 1760 à 1840 », p. 659.
- [9] J-B Say, lettre à Duval, 1806, cité dans Evert Schoorl, « J-B Say, Revolutionary, Entrepreneur, Economist », 2013.
- [10] J-B Say, 1807, Correspondance, ...*Ibid.*
- [11] David Landes, « Economic History of Europe », Cambridge, 1966, cité par Evert Schoorl, Tokyo, 2002.
- [12] «Annuaire Statistique Officiel du Département du Pas de Calais pour l'an 1814 ».